e nº 0.40 cent.

Nº 227

2 — 9 Juin 1921

LA VIEILLE-FRANCE

Après Wilson, *Lloyd George.*
Sassoon-Chochotte. Le Cosaque Du Chayla.
Les ordres de Moscou. Scandale Segrè en Italie.
Médecins juifs : dépeuplement.
Isaïe Levaillant, père du Règime.

5, rue du Pré-aux-Clercs
PARIS (VII^e^)

Urbain GOHIER

Lloyd George avec l'Allemagne

Ce n'est pas un journal français,
mais la **Morning Post**
qui disait, le 17 mai 1921 :

« **Toute personne intelligente doit**
» **comprendre que la politique de Lloyd**
» **George est de déserter la France, et de**
» **conclure une entente ou une alliance**
» **avec l'Allemagne.** »

Ce n'est pas un journal français,
mais le **Pearson's Magazine** *de Londres,*
en mars 1915, qui a reproduit
les aveux de **LLOYD GEORGE**,

furieusement opposé à l'intervention anglaise en 1914, prêt à déchaîner l'insurrection en Angleterre pour sauver l'Allemagne, et soutenant qu'il fallait laisser écraser la France comme en 1870.

Ce ne sont pas des écrivains français,
mais les correspondants militaires anglais

qui ont montré Lloyd George imposant pour cornac au Maréchal Haig Sassoon-Rothschild, l'espion du Kahal dont il est lui-même le valet ; — et Lloyd George faisant une tentative suprême pour empêcher l'offensive victorieuse de 1918.

Après Wilson, Lloyd George

La *Vieille-France* venait à peine de naître qu'elle mettait en garde l'opinion française contre le Président Wilson. Dès le n° **3**, le 28 décembre **1916**, j'écrivais ici :

La note du Président Wilson aux belligérants a causé dans le monde entier une émotion intense.

Les Français ignorent malheureusement la vérité sur les autres peuples et sur leurs gouvernants. Ils se bornent à croire « qu'on nous adore » partout, et ils sont exposés à des déceptions.

Le 7 septembre 1914, après l'invasion de la Belgique, le Kaiser écrivit au Président Wilson pour lui demander « son opinion impartiale ». Le Président Wilson répondit qu'il « réservait son opinion jusqu'à la fin de la guerre, pour examiner alors les événements sous tous leurs aspects. »

La Belgique *neutre* était à feu et à sang; non seulement le Président Wilson réservait son opinion, mais il recommandait aux Américains de n'en pas avoir. Dans son *Message* du 18 août 1914, dans son *Message annuel* du 8 décembre 1914, dans son *Message annuel* du 7 décembre 1915, il appelait « des citoyens déloyaux, des citoyens sans honneur », les Américains coupables de manifester une sympathie pour « l'un ou l'autre parti » :

J'exprime le sentiment profond d'humiliation et de mépris — écrivait le Président — qu'éprouve un patriote américain qui a conservé de l'empire sur lui-même et qui réfléchit, quand il pense à ces choses et au discrédit qu'elles nous valent tous les jours.

Aujourd'hui (1916), le Président Wilson écrit que :

De chaque côté (des belligérants), on a désiré rendre les droits et privilèges des peuples faibles aussi assurés contre les agressions ou dénis de justice dans l'avenir que les droits et privilèges des Etats grands et puissants.

Le langage de 1916 est conforme à celui de 1915 et de 1914.

Nous ne connaissons jamais les étrangers tels qu'ils sont; nous les imaginons toujours tels que nous les souhaitons.

Et quand M. Lansing, commentant la *Note* pacifique du Président, ajoute que les Etats-Unis sont « à deux doigts de la guerre », je renvoie le lecteur à la préface de la *Race a parlé* (datée d'octobre 1914) :

> La guerre actuelle n'est pas la conclusion, mais le point de départ et la mise en train d'une série de bouleversements.

Ne vaut-il pas mieux les prévoir et s'y préparer que de mentir au jour le jour?

A partir de ce moment, ce fut une lutte hebdomadaire enttre la police de presse ou censure et la *Vieille-France*, entre le mensonge et la vérité. Naturellement, le mensonge l'emportait, puisqu'il avait pour lui les gendarmes.

La censure de Clemenceau ne différait en rien de la censure malvyste. Quand le *Matin* accuse de haute trahison Clemenceau, pour avoir intercepté l'avertissement que le Sénat des Etats-Unis adressait à la France (v. n° **223**), l'accusé ne peut rien répondre : non seulement il supprimait le message sauveur, mais il interdisait chaque semaine à la *Vieille-France* d'en commenter le contenu. La trahison était donc bien délibérée.

Ce que nous avions tenté de faire au sujet de Wilson, nous avons plus tard tenté de le faire au sujet de Lloyd George.

Nous avions montré que Wilson ne représentait pas les Etats-Unis, qu'il n'avait pas le pouvoir constitutionnel de ratifier les traités, qu'il était répudié et maudit par le peuple américain, soutenu et manœuvré par la Haute Finance juive. Deux ans après le traité, toute la presse répète ce que nous disions ; mais elle le répète *quand il n'est plus temps*.

C'est la même chose avec Lloyd George.

Dès le mois de **mai 1919**, nous dénonçions Lloyd George comme un péril pour la France, pour l'Europe; nous n'avons cessé d'exposer sa fourberie, son insolence, ses collusions avec nos ennemis et avec les ennemis de toute civilisation, son asservissement total à la Haute Finance juive. Nous rappelions qu'il avait résisté de toutes ses forces à l'entrée de l'Angleterre dans la guerre, qu'il était allé jusqu'à menacer de l'insurrection le gouvernement britannique dont il faisait partie.

De même que Wilson était un fantoche entre les mains des Juifs Schiff, Wyse, Brandeïs, Frankfurter, Lloyd George est un fantoche entre les mains des Juifs Sassoon-Rothschild, Cassel, Montagu, Samuel, Mond, Isaacs. Ce sont les mortels ennemis de la France, de le Russie, de la Pologne, qui mènent réellement la politique de nos alliés. Nous l'avons prouvé sans relâche.

Mais toute la presse française et tous les politiciens de France, et tout le public français, étaient à genoux devant le concussionnaire de l'affaire Marconi, comme ils avaient été prosternés devant le Tartufe des 14 points. Les Français toléraient que leurs ministres et leurs maréchaux se rendissent humblement chez le Juif Sassoon pour y prendre *les ordres*, pour y solliciter *les autorisations*, chaque fois que nos intérêts étaient compromis.

La France a déjà payé cher, elle paye encore aujourd'hui, elle n'a pas fini de payer son aveuglement.

Et c'est une amère revanche pour les bons Français que nous sommes, de répéter chaque fois : « Je vous l'avais bien dit. »

Un pays qui recrute ses chefs dans la canaille ne doit s'attendre qu'à la trahison. Le nôtre est servi!

A travers le Monde

L'affaire de Haute-Silésie.

Aristide Briand avait juré de mettre la main au collet de l'Allemagne, si tous les engagements n'étaient pas tenus le 1er mai. (« Retenez-moi bien, ou je les extermine! ».)

Ensuite, il avait juré d'entrer dans la Ruhr si les Allemands mettaient le pied en Haute-Silésie.

Naturellement, il n'a rien fait, et les Allemands savent qu'ils peuvent se moquer de nous. Ils s'en payent!

Les Allemands ont été *provoqués* à l'invasion de la Haute-Silésie par le discours de Lloyd George qui leur reconnaissait le droit d'assurer l'ordre dans « leur » province; et ils y ont été provoqués par l'article *officieux* de l'agent Hervé, scribe de Briand, déclarant au nom de Briand que le traité de Versailles octroie à l'Allemagne *toute* la Silésie au mépris du plébiscite. Lloyd George n'a fait que répéter crûment ce que Briand suggérait à l'Allemagne sournoisement. Méthodes différentes, même intention.

Si la France et l'Angleterre voulaient sincèrement la paix dans le monde, elles se débarrasseraient de Lloyd George et de Briand sans perdre une heure.

L'alliance anglo-japonaise.

Nous avons signalé maintes fois l'importance de cette échéance. Le traité conclu en 1902 et prorogé depuis lors expire ce mois-ci. Les Anglais désirent le renouveler.

M. Motosada Zumoto, directeur du japonais *Herald of Asia*, qui fit campagne pour l'alliance il y a vingt ans, fait aujourd'hui la campagne contraire pour les raisons suivantes : au commencement du siècle, l'Angleterre et le Japon sentaient le besoin de s'appuyer en Extrême-Orient contre la menace russe et contre la

menace allemande. Ces deux sujets d'inquiétude ont disparu. La concurrence américaine reste seule — (la France, quantité négligeable ; on n'en parle même pas). — Alors, le renouvellement de l'alliance peut prendre un sens dangereux dans l'opinion américaine...

« *La plus grande canaille...* »

The Gaelic American cite la déclaration d'un des correspondants de journaux américains à Londres, que *Lloyd George s'est vanté d'attiser l'exaspération et de multiplier les difficultés entre la France et l'Allemagne* — afin de faciliter les manœuvres de l'Angleterre sur tous les points du globe où elle est embarrassée.

Rien ne justifie mieux le jugement de Paderewski, l'éphémère président de la République de Pologne, sur le Premier britannique : « *The biggest scoundrel in Europe.* »

Le lys de Lloyd George.

On sait que les Juifs se parent volontiers de noms poétiques, *Blum*, *Rosenthal*, *Rosenberg*, *Rosenkranz*.

Le favori de Lloyd George porte le nom de *Sassoon*, qui est la déformation anglaise de l'hébreu *schoschan*, lys.

En français, *schoschan* donne *Chochotte*.

Lloyd George et les Bolchevicks.

L'arrangement commercial du gouvernement britannique avec les Assassins de Moscou a déjà produit d'étranges résultats au préjudice des vrais Russes.

Les exilés ont cru que les nouvelles relations anglo-bolchevistes entraînaient la liberté des communications postales, et ils ont commencé d'écrire imprudemment à leurs amis restés en Russie. La Poste bolcheviste a sauté tout de suite sur ces correspondances, les a ouvertes, a traduit les destinataires devant les *Tche-ka* locales où ils ont subi des interrogatoires cruels. Un Russe de Londres en est avisé par son correspondant :

Quand on reçoit l'ordre de se rendre devant la Commission extraordinaire, on ne sait jamais si on rentrera chez soi, si on reverra sa famille; l'angoisse nerveuse est telle

que je vous demande en grâce de ne plus m'écrire par la poste.

Lloyd George aura fait fusiller ou mettre à la torture un certain nombre d'honnêtes gens ; mais sa bande y trouve profit : c'est l'essentiel.

Rectification. Lord Sholto Douglas.

Nous avons bien rarement à rectifier une erreur ; nous sommes trop heureux de corriger celle-ci. Dans notre nº **225**, nous avons dit que Lord Sholto Douglas venait d'épouser *une Juive* ; Mme Barnard-Mosselmans, maintenant lady Sholto Douglas, est issue d'une famille hollandaise où jamais rien de juif n'a pénétré.

Nous nous en félicitons d'autant plus que lord Douglas est le frère de lord Alfred Douglas, directeur du *Plain English* si souvent consulté par nous pour le bénéfice de nos lecteurs ; *Plain English* est le seul organe en Grande-Bretagne à la fois **catholique**, ami de la France et résolument anti-Juif.

L'entrée d'une Juive dans cette grande maison écossaise des Douglas nous avait émus comme une défaite. Plût au ciel que nous fussions pareillement trompés toutes les fois que nous enregistrons une mauvaise nouvelle.

Italie. — Le scandale Segrè.

Sur l'ordre du ministre de la Guerre Bonomi, après enquête conduite par le général Meomartini, le général « italien » Segrè a été mis en prison, prévenu d'avoir — étant chef de la mission italienne à Vienne — *vendu* des permis d'importation et d'exportation, *vendu* les paquets envoyés aux prisonniers italiens, *trafiqué* de toutes manières avec le produit de ces concussions.

Le général Segrè est **Juif** ; quand il commandait l'artillerie dans le Trentin ; il n'était entouré que de Juif ; partant à Vienne, il avait pris pour secrétaire le colonel d'artillerie Juif Campana. L'artillerie est un ghetto en Italie comme chez nous.

L'affaire Segrè met en mouvement toute la Juiverie de la péninsule, qui se vante de soustraire le malfaiteur au châtiment ; et la presse enjuivée promet son concours à la manœuvre. On va juger ici *la capacité de résistance des Italiens.*

Pâques et 1er mai russes.

D'après le calendrier russe, Pâques tombait cette année le 1er mai.

Les Tsars Juifs de Moscou ont décidé que la fête socialiste n'aurait pas de concurrence le 1er mai, et que la fête religieuse serait reportée au 8 :

Le 1er mai s'est passé dans un silence lugubre. Le 8 mai, à Petrograd, les processions religieuses se sont déroulées dans les rues, encadrées et suivies d'une foule immense ; le clergé, les chantres, les chœurs en habit de cérémonie, étaient acclamés par le peuple qui criait : « Chapeaux bas ! chapeaux bas ! » Les enfants pénétraient dans les maisons, invitant les habitants à descendre pour se joindre au cortège. Les Commissaires bolchevistes qui essayaient de garder une mine de défi étaient conspués, poursuivis par les huées : « *C'est un Commissaire !* **C'est un Juif !** On les aura bientôt ! »

Bon signe. Surtout qu'on n'en laisse pas !

Expérience d'une socialiste.

Mme Stan Harding, journaliste anglaise, avait une si belle réputation de socialiste que le *N. Y. World*, n'ayant pu faire pénétrer ses correspondants ordinaires dans l'empire de Lénine, y expédia cette kamarade. Elle fut reçue à la frontière, conduite à Moscou et, là, traitée comme espionne. On lui donna le choix entre la fusillade et l'espionnage pour le compte des Soviets. Elle subit les avanies les plus cruelles pendant cinq mois. Enfin délivrée, elle fut invitée par le Gouvernement britannique à taire ses mésaventures jusqu'après la signature du traité de commerce avec les Assassins.

Mme Stan Harding publie maintenant des réflexions tristes sur le Régime socialiste et sur l'honneur de l'Angleterre.

Les ordres de Moscou aux kamarades.

Le *Daily Telegraph* de Londres (5-4) et le *N. Y. Times* ont publié les instructions envoyée par le Gouvernement des Soviets à ses agents et affiliés en tous les pays. On y voit, en toutes lettres, ce que Lloyd George faisait semblant de ne pas comprendre quand il a mis la main de son souverain dans « les mains sanglantes » de Krassine, Lénine et Trotsky :

I. — *Les relations commerciales doivent servir en toute occasion la propagande communiste de la Troisième Internationale sous le contrôle direct de son Comité exécutif.*

En conséquence de ce principe, nous traçons ici les lignes suivant lesquelles la besogne doit être conduite.

L'objet essentiel est de répandre le mécontentement parmi les ouvriers et les soldats, de préparer des grèves et des troubles.

Le Gouvernement des Soviets propose à ses représentants à l'étranger d'entrer en négociations avec les maisons étrangères au sujet de transactions commerciales gigantesques. Dans toutes ces négociations, la question de garantie de l'Etat devra toujours être posée avant la conclusion définitive d'un marché, mais seulement à la fin des pourparlers.

Etant donné qu'aucune des grandes Puissances (*sauf l'Angleterre*!) n'a reconnu le gouvernement des Soviets, aucune garantie ne sera jamais donnée, et les capitalistes étrangers refuseront les commandes. Simultanément, des camarades communistes sèmeront l'agitation dans les usines et parmi les employés des entreprises en question, expliquant que les patrons ont refusé des commandes considérables des Soviets parce que leurs gouvernements capitalistes n'ont pas voulu commercer avec la Russie.

Les agitateurs souligneront que, à cause de cette intransigeance, les Soviets, amis de tout le prolétariat, sont obligés de s'adresser aux industriels concurrents dans d'autres Etats mieux disposés.

Toute la manœuvre en connexion avec ce plan sera dirigée par notre camarade de l'état-major général, Pogoryelov.

Après l'agitation préliminaire, il est essentiel de provoquer une grève de protestation. En cas d'issue favorable de cette grève, les ouvriers y participant recevront un subside qui leur permettra de la prolonger, afin d'entretenir dans chaque pays des difficultés économiques en vue de la révolution sociale...

II. — On fera l'impossible pour organiser un Parti communiste.

III. — *On s'efforcera d'acheter la presse.*

L'expérience a prouvé que, en dehors de la presse organisée du prolétariat, il est essentiel d'avoir une presse *qui n'affiche pas ouvertement* des tendances politiques.

IV. — Une des tâches les plus importantes de la délégation sera d'établir des noyaux communistes parmi les soldats et les marins, qui entreprendront énergiquement la propagande pour l'organisation de soviets de soldats et de marins, en même temps qu'une impitoyable persécution de la classe des officiers.

V. — Organisation de soviets d'ouvriers. Ces soviets seront d'un caractère combatif, préparés à lutter pour la

dictature du Prolétariat, et à s'emparer du contrôle de l'Etat. Les soviets auront le contrôle des grèves et des mouvements du travail.

Ainsi de suite. Mots d'ordre, cris de guerre et de ralliement, recommandations de cruauté systématique pour inspirer la terreur, constitution d'état-majors secrets, etc.

Signé : *Boukharine* et *Berezin*, au nom du Comité Exécutif de la Troisième Internationale.

Atrocités juives en Palestine.

Les journaux de Syrie nous ont apporté des détails sur le *pogrom* organisé par les Juifs, les 1er, 2, 3 mai 1921, à Jérusalem. Après avoir répandu dans Jaffa des placards bolchevistes, la « Jeunesse sioniste » s'est jetée sur les quartiers musulmans et chrétiens, pillant les magasins, massacrant les gens sans défense. Une fois engagée, la bataille a duré trois jours; Chrétiens et Musulmans n'étaient armés que de bâtons; les Juifs étaient pourvus de fusils et de grenades.

Simple prologue...

La Palestine, la France, les catholiques.

Mgr T. Delmont fait, dans *l'Actualité catholique* nº 12, le procès aux gouvernants français qui ont livré la Palestine à l'Angleterre. La France avait, sur les Lieux Saints, des droits qui remontent à Charlemagne, qui ont été fortifiés sans cesse au cours des siècles. Les Anglais ont commencé par frapper d'interdit notre drapeau, notre langue, par écraser d'impôts nos anciens clients, par traiter en intrus nos missionnaires religieux ou laïcs. « Une trahison! » criaient MM. Delahaye au Sénat.

Bon. Mais pourquoi les responsables de cette trahison gardent-ils l'appui électoral des catholiques français? Les évêques n'ont-ils pas recommandé de voter « sagement » pour les Juifs, les F.·. M.·. et les concussionnaires de la bande à Clemenceau comme de la bande à Briand?

Times — American — Petit Parisien.

Soulignons l'importance de l'information donnée ici (nos **219** et **226**) sur l'étroite association conclue entre

le *Petit Parisien* de Aghion-Lévi-Weiss-Hervé-Hartmann et le *Times* d'Harmsworth-Stern.

Pour l'éclairer davantage, nous indiquerons que la même entente vient d'être conclue entre le *Times* et le *New-York American* de Hearst, c'est-à-dire le plus actif des journaux **pro-Allemands** aux Etats-Unis. *N. Y. American* et *Petit Parisien* sont donc classés, par le *Times* même, dans la même catégorie judéo-allemande.

Autre preuve contre Clemenceau.

Le Sénat des Etats-Unis s'est décidé, plus de deux ans après les puissances européennes, à proclamer « la fin de l'état de guerre avec l'Allemagne ».

Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la lutte, la *Vieille-France* avait tenté vingt fois d'expliquer qu'ils n'étaient pas des *alliés*, mais des *associés*, et qu'ils se réservaient de traiter quand bon leur semblerait, alors que les Alliés s'étaient engagés à conclure un traité commun.

Cette situation rendait plus *monstrueux* le rôle attribué à Wilson et à sa clique : on leur donnait la décision suprême dans des négociations et sur des traités auxquels les Etats-Unis ne prenaient pas part effectivement. Les Etats-Unis réglaient *notre paix*, sans permettre à personne de s'occuper de la leur.

Or, la censure de Clemenceau nous a coupé cette démonstration autant de fois que nous l'avons écrite : dixième preuve que *le mensonge était voulu*, organisé, imposé par l'homme de Cornélius Herz sur toutes les affaires d'intérêt national.

LES PROTOCOLS 3 fr.

Tous les journaux soi-disant français qui font connaître au public, à pleines colonnes, les livres *obscènes*, les livres *idiots*, les livres *anti-sociaux*, les livres *juifs*, les livres *anti-français*, **refusent d'annoncer notre édition des**

PROTOCOLS

pour ne pas perdre la sportule et la publicité juives.

NOTES BREVES

La victoire !

En 1871, l'Allemagne victorieuse exigea cinq milliards en or, qui valaient vingt-cinq milliards d'aujourd'hui.

En 1873, *tout* était payé, capital et intérêts, *en or*.

En 1919, la France victorieuse, assumant *les frais* de la guerre qu'elle avait subie, a présenté simplement une note de *réparations* fixée à 226 milliards de papier, ou 136 milliards de marks or.

En 1921, *la République abandonne à l'Allemagne* **50 0/0** de notre créance; elle ne réclame plus que 68 milliards de marks. Et l'Allemague en a déjà payé **un**.

La République n'a pas oublié qu'elle est arrivée chez nous dans les fourgons de l'armée prussienne.

Tués par Millerand.

Le déserteur contumax Simeoni, qui tenait le maquis, tue le gendarme Luciani, père de sept enfants.

Le cambrioleur Mazaud (ne pas imprimer *Marraud*), sur le point d'être arrêté, abat l'inspecteur Wallon d'une balle dans le ventre.

Leur excuse : ils savent que Millerand les grâciera; le Juif de l'Elysée fait grâce à quiconque tue un gendarme ou policier, père de famille. Il a déjà réussi à en faire tuer une dizaine.

La Poste secrète.

Les abonnés et affiliés du *Peuple Juif*, 80, rue de Rivoli, ont reçu cette note confidentielle :

Lettres pour la Russie et l'Ukraine

On peut envoyer par notre intermédiaire des lettres pour toute la Russie et l'Ukraine.

Ecrire *en russe*, et mettre l'adresse du destinataire en haut de la lettre. La faire suivre de l'adresse de l'expéditeur. Cela nous permettra de transmettre éventuellement la réponse.

Donc il existe en France, *en violation de la loi*, une *Poste secrète*, en dehors de la poste nationale officielle, et c'est *la Poste du Gouvernement Juif*.

Un Français qui offrirait le transport des correspondances en concurrence avec la Poste d'Etat *serait immédiatement poursuivi*. Mais nos conquérants sont, naturellement, au-dessus de la loi qui pèse sur les indigènes.

Donc, en outre, *le lien du Gouvernement Juif et du Gouvernement Bolchevick* est établi par un document irrécusable.

Compensation.

Information ouverte contre le lieutenant Paulo, dont le faux témoignage aurait entraîné la condamnation des six caporaux et soldats *innocents*, fusillés à Vingré.

Quand l'information contre les politiciens dont l'influence a mitigé la condamnation ou même empêché l'inculpation des traîtres, tout le long de la guerre et maintenant encore ?

Le Régime abject fusille les innocents, sauf à mettre la médaille militaire sur leurs cadavres, et croit qu'il compense ainsi l'impunité des scélérats. Il double simplement la haine qu'on lui doit.

Mme Curie et le gros T...

Le Président Harding remet (20.5) à Mme Curie un gramme de radium offert par les femmes des Etats-Unis.

L'Œuvre rend compte pieusement de la cérémonie.

Reportez-vous à l'*Œuvre* du 23 novembre 1911 : **Les Scandales de la Sorbonne! La vérité sur le scandale Langevin-Curie!** par **GUSTAVE TÉRY.**

Tous les journaux allemands des Etats-Unis vont s'en régaler.

La « journée de 8 heures ».

Le bois de Boulogne est une forêt de Bondy; les apaches et leurs femelles y règnent souverainement, comme Aristide Briand, Casqued'Or et Manda régnaient jadis rue d'Orsel. On assassine le bourgeois en plein jour.

Le bois de Boulogne est confié à 60 gardiens; par le jeu de la *journée de 8 heures*, il n'y en a que 20 en service.

Parce que huit heures de travail épuisent la force du mineur, du verrier, du métallurgiste, on réduit à huit heures le « travail » des hommes qui se promènent, font la cour aux bonnes d'enfants, regardent nager les canards. Comble d'imbécillité.

La Badische *en France*.

Dans le *Matin* du 18.2.21, le savant Georges Claude écrivait :

La chimie allemande prétend conquérir le monde; *des officiels français se font ses fourriers en France* contre la chimie française.

Dans l'*Echo du Cher*, 22.5, Cennéal explique l'énigme:

Voici le 1er article du projet de loi nº 1127, annexé au procès-verbal de la séance de la Chambre du 22 juin 1920 :

« Le ministre de la Guerre est autorisé à exécuter la con-
» vention passée le 11 novembre 1919 entre le ministre de
» la Reconstitution industrielle et la *Badische Anilin und*
» *Soda Fabrik* en vue de la fabrication de l'ammoniaque
» synthétique.

La belle Légion d'honneur!

The Jewish Chronicle enregistre avec fierté (13.5) que « la croix de la *Légion d'honneur* vient d'être octroyée au Juif de Suisse Flegelheimer », auteur de poèmes juifs du plus haut intérêt : *Ecoute, Israël!*

Sous le nom de *Fleg*, cet Hébreu a fait jouer au théâtre Gémier une des plus répugnantes *cochonneries* de ces vingt dernières années. C'est, évidemment, là-dessus que le Régime abject met l'Etoile des Braves. Pourrir la France, pourrir tous les *goyim*, selon les *Protocols*.

Le droit du mari.

Xe Chambre, 21.5, huit mois avec sursis au forgeron Wallon, qui a mis cinq balles dans le corps de sa femme infidèle. La femme aggrave ses torts en quittant le domicile conjugal : elle devait y attendre le sixième coup.

Les juges ne paient pas l'impôt des célibataires. Ils sont sûrs de leur droit marital.

De Flaubert à Wiener.

Rouen fête le centenaire de Gustave Flaubert. Comme Flaubert habitait Croisset, on l'appelle « le maître de Croisset. »

Un Juif de Belgique, Wiener, s'intitule *Francis de Croisset*.

Le Conseil d'Etat, complice du *Kahal* pour travestir tous les Hébreux en Français, leur distribue nos noms, mais ne pousse pas l'impudence jusqu'à les anoblir. Il a autorisé simplement M. Wiener à s'appeler *Decroisset.* sans plus de particule que Bishofsheim, son prédécesseur conjugal.

Encore une arme contre nous.

Le directeur de la *Sentinel* (U. S. A.), qui enregistre les signes de la corruption française, ne manquera pas de commenter l'attribution du prix de la *Vie Heureuse.*

Les Dames de Lettres chargées par un grand éditeur de couronner l'œuvre qui les a le plus charmées depuis un an se sont prononcées par acclamation pour une *Ode au...*

Non, décidément, ça ne peut pas s'imprimer ici.

Enfin, la réplique du morceau qui ferma pour Piron les portes de l'Académie. Aujourd'hui, c'est Piron que ces dames éliraient. La chaste Amérique et les Allemands vont en prendre note.

« *L'Armée nouvelle* ».

Le général Duval présente au public et patronne un plan de réforme militaire que de jeunes officiers viennent de publier sous ce titre : *L'Armée nouvelle et le service d'un an.*

J'ai publié en **1897**, chez P. V. Stock, place du Théâtre Français, un petit volume qui résumait mes campagnes du *Soleil* en matière militaire sous ce titre : *L'Armée nouvelle*; *le Service d'un an*. Les chapitres relatifs au *Service d'un an* furent répandus en brochure à 40.000 exemplaires.

Rien de nouveau dans le monde.

Confusion des sexes.

M. Champy, physiologiste, est parvenu à changer le sexe d'un batracien urodèle appelé triton : il en a fait une tritonne.

Le monde est bien troublé. Je vois dans une cage un faisan argenté, deux poules de son espèce, un pigeon paon. Les deux faisanes pondent abondamment, mais refusent de couver. Le faisan et le pigeon essayent de les raisonner à coups de bec, mais en vain; alors les deux mâles, pigeon et faisan, prennent le parti de couver eux-mêmes les œufs abandonnés; ils s'y prennent mal; ils s'accroupissent l'un près de l'autre, et les œufs restent froids au milieu. Les faisanes s'amusent.

La démence des hommes est telle qu'elle gagne les bêtes.

Autour des *Protocols*

Un drôle de Cosaque.

L'affolement des Juifs, au sujet des *Protocols*, devient tout à fait plaisant,

Ils ont « laissé tomber » la Radziwill, décidément trop bête : elle racontait la fabrication des *Protocols* à Paris en **1905**, alors que toute la Russie en connaissait des éditions depuis **1902.**

En attendant les papiers que préparent les faussaires de Moscou pour leur kamarade Wladimir Bourtzeff de Paris, le *Kahal* exhibe un certain A. M. du Chayla, capitaine en retraite des cosaques du Don, qui commence par contredire formellement la Radziwill et par confirmer la date de **1902**, qui s'efforce ensuite de décrier Serge Alexandrovitch Nilus, premier éditeur du document. Ce Nilus fût-il réellement fanatique ou ridicule, les *Protocols* n'en contiendraient pas moins **ce qu'ils contiennent**, c'est-à-dire la preuve de leur authenticité substantielle par la concordance absolue de chaque paragraphe avec les événements ultérieurs, avec les événements d'aujourd'hui.

Le cosaque de la *Tribune juive* raconte qu'il fit, en 1909, la connaissance de Nilus au monastère Optina Poustyne, près de Kozelsk :

S.-A. Nilus parlait fort bien le français, ce qui était alors très précieux pour moi...

Ainsi, ce « capitaine des Cosaques du Don », qui porte un nom français, ne savait pas le russe! Ça suffit.

Qu'on l'envoie rejoindre la Radziwill aux oubliettes, et qu'on nous sorte Bourtzeff.

Les Protocols *en Italie.*

La vaillante revue *Vita Italiana*, de Rome, ayant donné une édition italienne des *Protocols*, il est arrivé deux choses.

D'abord, le Grand Rabbin d'Italie, Dante Lattès — (qu'est-ce que vous dites de cet Hébreu qui se colle comme prénom le nom de *Dante?*) — a rédigé une protestation furieuse contre ce qu'il appelle à plusieurs reprises une invention « idiote et vile ». Et il a sommé chaque journal italien de justifier que la protestation paraissait dans ses colonnes.

Ensuite, les Juifs ont enjoint aux *Messagerie Italiane*, qui sont l'équivalent des *Messageries Hachette*, de boycotter la *Vita Italiana* — comme les *Messageries Hachette* ont boycotté, après le nº 7, *la Vieille-France*. L'ordre est exécuté.

On le voit, le procédé est le même en tout pays, en France et en Italie, en Angleterre ou en Amérique : spéculation de l'audace juive sur la couardise du *goy*. Durant des siècles, le Juif a cru que les Européens étaient plus forts et plus braves que lui : alors, il rampait à leurs pieds. Maintenant le Juif a découvert que l'Européen, Italien, Français, Anglais, et l'Américain blanc, sont plus poltrons que lui : alors, il en profite. Et comment! *C'est la loi de la Jungle.*

Les *Messagerie Italiane*, aux mains des Juifs Bemporad et Trêves, exercent donc en Italie, pour le compte du *Kahal*, l'invraisemblable censure que les *Messageries Hachette* exercent en France, et que les organisations pareilles exercent à Londres, à New-York. **Il n'y a de presse que la presse juive.** *Protocols.*

Médecins juifs.

Les Juifs, qui ont assassiné Alexandre II à coup de bombes, qui ont massacré Nicolas II, sa femme et ses enfants à coups de baïonnettes et de pistolets, ont fait tuer Alexandre III dans son lit par le médecin juif Zakkarin : relisez cette scène effroyable, fixée pour l'Histoire par un auteur juif (n° **212**).

Dès le Moyen Age, le Sanhedrin de Constantinople, dont nous avons cité les instructions, recommandait aux Juifs d'Occident de s'introduire dans les familles des chrétiens sous la robe de médecin.

Nous avons vu (n° **169**) que « M. d'Aquin », médecin de Louis XIV, était Juif, fils d'un Mardochée du comtat Venaissin.

Henri Martin, dans son *Histoire de France*, révèle qu'un médecin juif « soigna » François Ier, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, lui inocula le mal redoutable dont la légende attribue l'origine à la belle Féronnière. (On voit au Louvre le portrait de cette aimable personne peint par Léonard de Vinci, lequel est mort en 1519; ni l'aspect de la dame ni la date de l'œuvre ne s'accorde avec le conte des Loriquets rouges).

Dans la consultation de droit canonique émanant de Mgr Kohn, Juif de race et de nation, archevêque catholique d'Olmutz, sur les rapports des chrétiens avec les Juifs (n° **211**), il est rappelé que les chrétiens ne doivent ni recevoir les soins de médecins juifs ni prendre les médicaments préparés par un Juif.

Et l'archevêque Kohn fait observer aux chré-

tiens que la plupart des maux dont ils souffrent par le fait des Juifs ne leur seraient pas infligés s'ils se conformaient aux *prudentes* prescriptions de leur Eglise.

Alexandre III et François Ier en font la preuve.

Quelque temps avant la guerre, deux Juifs, agents de l'*Alliance Israélite* pour la bolchevisation de l'Europe en exécution des *Protocols*, laissèrent échapper des propos menaçants dans une réunion publique, à Asnières. Ils annoncèrent que les Juifs étaient définitivement maîtres de la République et « *qu'ils feraient sortir de France les Français assez téméraires pour leur faire obstacle.* » Les individus qui tenaient ce langage impunément devant un auditoire d'ouvriers français, sous l'œil bienveillant des policiers de la République, n'étaient même pas naturalisés.

Pendant la guerre, je fus atterré en trouvant l'un des deux, subitement naturalisé, *portant l'uniforme de médecin militaire français*. Combien de nos soldats le misérable a-t-il assassinés dans les ambulances et dans les hôpitaux ?

La profession médicale en France, grâce à la... faiblesse des médecins français, est envahie de plus en plus par les Juifs.

Pensez à François Ier, à Alexandre III. En France, maintenant, il n'y a plus de souverains à tuer ; mais il faut *exterminer le peuple français pour livrer sa terre aux hordes hébraïques*. De même que les Juifs d'artillerie hachaient notre infanterie, à la guerre, sous les obus de 75, les médecins juifs, dans les ambulances ou pendant la paix, exécutent les ordres du *Kahal*. Et la plus belle race de la Chrétienté **disparaît** pour n'avoir pas compris les avertissements que lui rappelle l'archevêque Kohn.

Malheureux, il ne s'agit pas de scrupules religieux : il s'agit de votre peau !

Pas de question religieuse !

Pour que le *Matin* lui-même tâche d'égarer la question juive sur le terrain religieux, il faut que les Juifs sentent le péril : car c'est leur manœuvre suprême.

Ils l'emploient en ce moment dans le monde entier ; ils appellent à leur aide *et les libres-penseurs*, en criant à l'intolérance, à l'Inquisition, *et les catholiques*, en invoquant la Bible et Jésus.

Jusqu'aux Indes, à Bombay, la presse catholique (*Examiner*) discute si la campagne anti-juive n'est pas coupable comme attentatoire au Peuple élu, au Peuple de Dieu, au Peuple qui « nous a donné Jésus ».

L'*Examiner* pense que les Juifs ont bien été le Peuple de Dieu, mais qu'ils ont failli à leur mission, et que Dieu a choisi dès lors comme instrument l'Eglise du Christ.

Nous nous permettrons de soumettre aux casuistes chrétiens ce dilemme :

— Si vous êtes vraiment chrétiens, vous croyez que Jésus est fils de Dieu ; alors il n'est pas Juif ; il s'est manifesté parmi les Juifs par un comble d'humilité, comme il avait choisi l'étable ; et les Juifs n'ont pas plus de titre à se réclamer du Christ pour dominer sur nous que n'en ont l'âne et le bœuf de l'étable.

— Si vous dites que Jésus est Juif, vous ne croyez pas qu'il est fils de Dieu, vous n'êtes pas chrétiens ; alors que signifient vos invocations de Dieu et du Christ en faveur des Juifs ?

Et nous répétons pour les prêtres catholiques ce que nous avons dit pour les militaires :

Pendant quatre années de guerre, vous avez

prêché patriotiquement l'extermination des Allemands chrétiens, protestants ou catholiques ; vous êtes allés vous-mêmes bravement au feu ; vous avez contribué de votre mieux *à tuer deux millions de chrétiens pour sauver la France.*

En vertu de quel sophisme et sous quels lâches prétextes refusez vous de remplir **le même devoir contre les Juifs**, de sauver la France des Juifs après l'avoir sauvée des Allemands ?

Israël

Elsaessische Landjude.

Un Alsacien, outré de l'appétit que le **Nathan** du *Matin* laisse voir devant *nos* ragouts et *nos* vins, s'amuse à noter les germanismes qui émaillent en foule la prose de ce « Parisien ».

Louis Forest pense en Allemand, et traduit mot à mot.

Il est ce que les Alsaciens appellent un *Elsaesser Landsyidd*. Et les Hongrois naïfs, quand il les outrage, se croient offensés par les Français !

Le Décret Crémieux.

Le Décret Crémieux, *qui nous coûtera notre empire africain*, fut la première trahison de la bande qui allait livrer à l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine en 1871.

En attendant une étude de Jean Drault sur ce coup de la Juiverie, et sur la velléité qu'eut l'Assemblée nationale d'en prévenir les suites, ouvrons l'*Histoire générale* de Lavisse et Rambaud, c'est-à-dire l'ouvrage le plus officieux de l'Université juive (1901 ; XII, p. 705) :

L'insurrection de 1871.

... Les Musulmans, attachés à leur statut personnel, étaient loin de désirer pour eux-mêmes l'assimilation aux Français; mais ils s'irritaient de voir accorder le droit de suffrage à une seule catégorie d'indigènes. Le mot d'ordre des agiteurs fut dès lors celui-ci :

« Ce ne sont pas les Juifs qui deviennent Français, *ce*

sont les Français qui se font Juifs. La France n'est plus rien puisqu'un Juif la gouverne ».

Il ne s'agissait alors que de Crémieux, ministre de la Justice. Que doivent penser les Arabes en voyant sur le trône Kahn-Caën-Millerand !

Le chef de l'insurrection fut Mokrani, qui descendait d'un Montmorency pris par les Sarrazins au temps des Croisades. Il éprouvait, au spectacle de la France asservie par les Juifs, ce qu'eût éprouvé son ancêtre :

Parlant à un capitaine français, il dit : « On insulte vos généraux, devant lesquels nous avons été soumis et respectueux comme des serviteurs. On les remplace par des mercantis, *par des Juifs* et on pense que nous subirons cela ».

Le lendemain, dans des formes très courtoises, il déclarait la guerre à la France.

Ce grand Arabe pensait logiquement que son peuple, ayant accepté la domination française, n'avait pas à subir l'intâme domination juive et que, s'il plaisait aux Français de se déshonorer, les Arabes reprenaient le droit de défendre leur honneur.

Il est encore temps d'abroger le décret Crémieux. Sinon, nous perdrons l'Afrique. La situation est la même aujourd'hui qu'en 1871, avec des traits beaucoup plus appuyés. Entre la France et les Juifs, le Régime abject n'hésite pas; mais les derniers Français ?

Comme ils pullulent.

Sur l'*Adriatic*, de la *White star line*, trois naissances en trente-six heures dans le quartier des émigrants.

Les trois nouveau-nés ont pour pères Isaac Deutsch, Isaac Rabin, Isaac Braileanu ; entrés aux U. S. A. le 30.4.21.

La *Montréal Star*, qui enregistre le fait, imprime : trois *Roumains*. Le journal Canadien ment comme un journal de Paris ; ce sont trois **Juifs**, qui viennent enjuiver encore New-York.

Leurs banqueroutes.

A Shangaï (5.3), déclaration de banqueroute de *Judah Isaac Ezra*. Passif : 3.500.000 taëls ; actif : 1.600. Le taël vaut 9 fr.

Avec les 30 millions de francs qu'il a volés, Judah

Isaac Ezra viendra s'établir en France où, comme Reinach, Stern, Ephrussi, Gruenbaum, il verra la République à ses genoux, et les indigènes lui cirer les bottes.

Drôles d'Américains.

Au Salon des Artistes *français*, l'Institut des Architectes *Américains* a envoyé 324 dessins, aquarelles, photographies, et un délégué.

Le délégué s'appelle Julian-Clarence **Lévi.**

C'est ça l'Amérique ? Un ghetto !

Drôles de Français.

Au comité administratif des *Pupilles de l'Ecole Publique* du Département de la Seine : *Halévy, Max Lazard, Mme Rubinovitch.*

Mais les petits malheureux sont Français.

Ils vont au ciel.

Eugène Süe, qui avait d'abord écrit son ahurissant « chef d'œuvre » contre la Maçonnerie, le transforma en pamphlet contre les Jésuites à la suite de quelques négociations avec les banques d'Israël. Et voici le dénouement de son *Juif Errant*, tel que je le trouve dans l'édition de **Calmann Lévy** (1888) :

ÉPILOGUE

Le Jugement dernier.

Quinzième tableau : *Le Néant.* — Seizième tableau : *La Vallée de Josaphat.* — Dix-septième tableau : *L'Apothéose.*

La scène, coupée en deux parties, laisse voir dans le haut le Paradis, où sont groupés des milliers d'anges entourant une gloire. On aperçoit dans le bas ceux que réveille la trompette du Jugement dernier. Là sont Rodin, d'Aigrigny (**les Jésuites**) *que l'ange exterminateur refoule vers l'enfer*, tandis que *l'ange du Seigneur fait monter vers le Ciel* **le Juif**, soutenu par Rose et Blanche.

FIN

Telle est la croyance des « libres-penseurs ».

Aux abonnés. *Nos départs se font régulièrement le mercredi après-midi.* **Réclamez avec énergie** *si vous ne recevez pas votre exemplaire* **le jeudi.**

Le VRAI PÈRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

(Premier article.)

Isaïe Levaillant,

ses origines, son ascension, ses démêlés avec le Juif Torrès,

par JEAN DRAULT

Continuant à fournir des notes et des documents au Plutarque encore inconnu qui écrira la vie des Grands Juifs de la Glorieuse Troisième, nous évoquerons aujourd'hui Isaïe Levaillant.

Il a fondé une dynastie, tout comme von Reinach, le suicidé de Nivilliers.

Son petit-fils, communiste et millionnaire, socialiste et châtelain, avocat généralement désigné par le Kahal pour défendre la pègre judéo-bolcheviste, est un des espoirs d'Israël.

Il est temps d'établir la fiche des Torrès-Levaillant.

Isaie Levaillant signalé par Drumont.

C'est en 1866 qu'il fut question, pour la première fois, d'Isaïe Levaillant.

Dans *La France Juive* (t. II, p. 419), au chapitre relatif à la persécution juive (1886), Drumont écrit, après avoir parlé du Juif autrichien Hendlé, préfet de Saône-et-Loire :

> Isaïe Levaillant, ancien élève rabbin, jadis associé avec Cyprien Girard pour l'affaire du faux petit papier trouvé dans un wagon (*nous parlons plus loin de ce curieux incident*), est un autre type de Juif. Celui-là n'aime pas les persécutions... pour les siens. Dans un article des *Archives israélites* (année 1866), il reproche à M. Schwab de ne pas s'indigner assez quand il raconte les persécutions subies par les Juifs en Espagne et leur expulsion en masse du territoire. « Il aurait fallu, s'écrie-t-il, au lieu d'un abrégé, qui sent un peu le procès-verbal, quelques paroles émues et éloquentes. »

Isaïe Levaillant était encore là l'organe du Kahal.

Comme préfet de la Haute-Savoie, il s'occupa exclusivement de persécuter et d'affamer les prêtres français. Seulement, il tomba sur un évêque qui lui tint tête, Mgr Isoard. Le préfet Juif eut des déboires. Il se vengea.

Isaïe Levaillant se vengea de cette résistance sur une pauvre religieuse. A vrai dire, sœur Blandine, tel est le nom de la victime de ce méchant Juif, n'était pas sans reproches; elle avait commis un grand crime. En ce pays peu fortuné, où les servantes de Dieu se souviennent parfois qu'elles sont filles du peuple, la paysanne parfois revient sous l'institutrice, et ma foi celle-ci, pour économiser une lessive, retroussa ses manches et, un jeudi, lava dans l'école. On ajoute même qu'elle profita de l'occasion pour donner une leçon à quelques fillettes qui se tenaient là et leur apprendre à se rendre utiles dans leurs pauvres familles.

Il se trouva par malheur que, chez Isaïe Levaillant, l'atavisme juif se produit d'une façon toute particulière; il est resté, sous l'habit du préfet, le « Juif sordide et chassieux » dont parle Saint-Victor, et que Rembrandt a dessiné si souvent dans le pittoresque de ses haillons crasseux. Le président du Conseil général du département, qu'il quitta pour Annecy, disait de lui en pleine séance : « On ne peut se faire une idée de l'état de malpropreté et de puanteur dans lequel le préfet Levaillant a laissé notre préfecture. »

La loi que formulait Maxime du Camp dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1er avril 1861 est, en effet, tout à fait vraie : « Plus les hommes par leur religion se rapprochent du Judaïsme, plus ils sont sales; plus ils s'en éloignent, plus ils sont propres. »

La pauvre sœur Blandine, institutrice, coupable d'aimer la propreté dans un département où le préfet était sale par goût, fut frappée de destitution. Si mes souvenirs sont exacts, quelques braves femmes qui avaient voulu manifester en sa faveur furent même punies de prison.

Depuis, Isaïe Levaillant a reçu de l'avancement; il a été nommé directeur de la Sûreté générale, poste important au point de vue de l'espionnage, et que les Juifs tiennent à voir occupé par l'un d'entre eux. Le Juif Schnerb avait précédé là le Juif Isaïe Levaillant.

Drumont, dès 1886, fournissait ainsi une première contribution à la monographie d'Isaïe Levaillant, haut fonctionnaire de la Troisième.

Les débuts d'Isaie.

Cet ancien élève-rabbin était moins instruit, moins qualifié que des milliers de Français de race pour être préfet et chef de la Sûreté.

Quant à sa moralité, elle allait pouvoir être jaugée dans un procès scandaleux dont un romancier tirerait aujourd'hui un merveilleux parti pour une étude sur les mœurs des Bédouins de la Synagogue et sur l'austérité patriarcale bien connue de la famille juive.

Le jour où se plaida ce procès, mon ami André de Boisandré rendait publiques, en 1893, des notes assez typiques qui venaient de lui être fournies sur l'ancien élève-rabbin par des personnes qui l'avaient connu à Nevers.

Nous résumons ces notes :

On croit qu'Isaïe Levaillant est né en Bavière, comme Cornélius Herz.

Quel est son vrai nom? On l'ignore. Les uns disent qu'il s'appelle Baruch; les autres opinent pour Isaïas; dans tous les cas, il semblerait que « Levaillant » n'est qu'un nom d'emprunt dont le Juif avait besoin pour compléter l'œuvre de la naturalisation.

Comme beaucoup de ses congénères, Baruch ou Isaïe se révèle chez nous aux environs de 1870. A cette époque, nous trouvons ses traces à Nevers.

C'est alors un pauvre hère, et plusieurs personnes se rappellent très bien l'avoir vu battre le pavé de la ville en pantalons effilochés et en bottes éculées qui, souvent, laissaient voir un bout de l'orteil.

Heureusement pour Isaïas, la guerre éclata. En bon Juif, il sut profiter des malheurs de notre patrie et se faufiler vers les honneurs et la fortune avec l'arrière-garde de la bande gambettiste.

Quelques années plus tard, nous le retrouvons journaliste républicain. Entre deux articles écrits en patois *judische*, il faisait de la police en amateur, préludant ainsi à ses hautes fonctions futures.

C'est en qualité de journaliste qu'il prétendit avoir trouvé en wagon le fameux petit papier dont Cyprien Girard se servit à la tribune pour enlever l'invalidation de l'élection du baron de Bourgoing. L'escroc Savary en prit texte également pour faire son fameux rapport sur les manœuvres bonapartistes.

Or, de papiers trouvés en wagon, il n'y en avait jamais eu que dans l'imagination policière d'Isaïe

Levaillant. L'invalidation de l'élection du baron de Bourgoing ne fut obtenue que par la plus infâme des supercheries. On l'avait obtenue, cela suffisait.

Quelque temps après, la loi constitutionnelle de 1875 était votée à une voix de majorité! Sans l'invalidation de l'élection du baron de Bourgoing, elle était repoussée.

C'est donc à tort qu'on a surnommé M. Wallon « le père de la Constitution »; le vrai père de la Constitution et de la République juive n'est autre que le Juif Isaïe Levaillant.

Après ce coup de maître, la fortune d'Isaïe était faite. Personne n'a oublié son passage à la Sûreté générale où il se signala par nombre d'infamies.

Ce fut à cet étranger investi de fonctions policières qu'on eut la délicatesse de confier la mission de notifier leur expulsion de France à deux fils de France : le comte de Paris et le général Henri de France, duc d'Aumale.

Il n'avait d'ailleurs été choisi que pour accomplir les sales besognes devant lesquelles auraient regimbé nombre de fonctionnaires de la carrière. Il ne tarda pas à se rendre impossible dans ce poste délicat. Alors, on lui fit cadeau de la trésorerie générale de Saint-Etienne. Cette sinécure vaut à l'ancien va nu-pieds de Nevers une rente annuelle d'au moins 70.000 francs. De plus, il est le maitre absolu du département qu'administre sous ses ordres un autre policier, le nommé Lépine.

Boisandré ajoutait textuellement :

Isaïas a abusé de la situation pour introduire dans les postes administratifs tous les Juifs de la création.

Il a donné à M. Lépine pour chef de cabinet le Juif Schrameck en remplacement de M. Brishac, un autre Juif nommé sous-préfet à Mauriac (Cantal), après avoir francisé son nom en « Brissac ».

Le directeur des contributions directes, M. May, est Juif également.

Enfin, un autre Juif, M. Fest, est percepteur du canton sud-est.

On voit qu'Isaïas n'oublie point ses congénères. Il sait aussi, à l'occasion, faire sentir le poids de sa dextre aux infortunés *goyim* qui manifestent quelques velléités d'indépendance. C'est ainsi qu'au commencement de l'année scolaire, il a fait déplacer le proviseur du lycée, très aimé des élèves et de la population, mais qui avait l'immense tort d'estimer que les Juifs deviennent peut-être un peu bien encombrants dans notre pays.

Telle est, faite à vol d'oiseau, la carrière politique d'Isaïe Levaillant. Si incomplète qu'elle soit, cette biographie sommaire nous semble de nature à provoquer d'utiles méditations.

Voilà un Juif, venu on ne sait d'où, qui s'appelle on ne sait comment. Qu'en fait la République juive? Un Directeur de la Sûreté générale, c'est-à-dire le dépositaire des secrets de l'Etat et de ceux des particuliers.

Si c'était encore un cas unique! Mais non, les Isaïe Levaillant pullulent. Il y a des Juifs partout, dans les préfectures, dans les sous-préfectures, dans toutes les administrations, près de tous les ministres qui les prennent de préférence pour secrétaires particuliers, et notamment aux Affaires étrangères et à la Guerre.

Trente-huit millions de Français sont gouvernés par quelques milliers de Juifs. Un seul Isaïe Levaillant est, à l'heure actuelle, plus puissant que cinquante députés.

Quand, en 1921, on relit ces lignes écrites en 1893, et qu'on songe à la prodigieuse fortune d'un Schrameck, entré dans l'administration de la police sous les auspices d'un Isaïe Levaillant, comment douterait-on de l'existence du pouvoir occulte dont sont investis certains Juifs qui, ostensiblement, ne sont pas au premier plan, mais dirigent tout de la coulisse, de l'arrière-loge, de la pénombre propice où les maintient le Kahal.

Qui se serait jamais douté qu'une filière mystérieuse unissait Levaillant et Schrameck?

Et qu'était-ce donc que cet Isaïe Levaillant, en son privé? Le procès Levaillant-Torrès va nous le révéler.

Ah! Quel malheur d'avoir un gendre!

Car les mardi et vendredi 21 et 22 mars 1893, une affaire bien suggestive se déroulait devant le tribunal civil des Andelys.

Sur une tombe à peine fermée, deux Juifs se disputaient 55.000 francs et se criblaient de paquets de boue par l'organe de leurs avocats, Mes Millerand et Léon Renault.

Le premier, que nous retrouverons décidément dans les affaires les plus sensationnelles du régime juif, plaidait pour son ami Torrès, Juif portugais, sous-préfet des Andelys. Renault, qui était déjà pincé dans les scandales du Panama, plaidait pour Isaïe Levaillant, ancien directeur de la Sûreté, trésorier payeur général à Saint-Etienne.

Les éléments du conflit pouvaient se résumer en quelques lignes :

Le 19 novembre 1890, M. Torrès épousait Mlle Berthe Levaillant qui lui apportait en dot une somme de 55.000 francs. Cette somme, à l'exception de 5.000 fr., restait dans la caisse du Juif Isaïe Levaillant, qui servait à son gendre un revenu de 5 %.

Le 4 avril 1892, Mme Torrès, née Berthe Levaillant, mourait à vingt-deux ans, laissant un testament olographe qui rendait à sa famille toute la fortune légalement disponible de son apport dotal.

M. Torrès prétendait que le testament était faux, injustifiable.

M. Levaillant affirmait que le Juif Torrès avait rendu sa femme très malheureuse, qu'il l'avait tuée à coups d'épingles et que le testament était non seulement authentique, mais très naturel.

Millerand-Caën prit le premier la parole pour son ami et client le Juif Torrès.

Il dépeignit d'abord les scènes scandaleuses qui s'étaient déroulées au lendemain de la mort de Mme Torrès. Devant la sous-préfecture des Andelys, les Levaillant étaient venus ameuter la foule. Ils tendaient le poing vers leur gendre, l'appelant assassin.

La scène s'était renouvelée à la gare Saint-Lazare, au retour des obsèques ; les voyageurs en avaient été écœurés. Le commissaire spécial Dietz était accouru. Il avait eu envie de fourrer au poste les deux Hébreux occupés à se manger le nez. Mais il était demeuré glacé d'épouvante en se voyant pris entre un sous-préfet et un ancien directeur de la Sûreté ! Il avait ouvert son cabinet à son ancien patron Isaïe Levaillant qui s'y était installé et qui parlait de faire arrêter son gendre.

Millerand racontait ensuite les débuts du mariage Torrès-Levaillant. La famille juive, qu'on cite si souvent en modèle à la famille française, était ainsi peinte sur le vif par le petit-fils d'un bedeau de synagogue marié lui-même à la petite-fille d'un monsieur Kahn.

Quelques heures avant le mariage devant le rabbin, Isaïe Levaillant et son épouse avaient supplié leur fille de rompre avec son fiancé qui était alors sous-préfet du Vigan.

— Ce Torrès est une brute ! lui disaient-ils.

Mais Berthe Levaillant avait tenu bon. Le voyage de noces n'avaient été qu'une suite de querelles et

de vociférations. Les deux époux, en allant installer leur foyer à la sous-préfecture du Vigan, y avaient retrouvé Mme Isaïe Levaillant qui avait attisé les malentendus, au lieu de chercher à les atténuer. Cette belle-mère écrivait à son mari Isaïe, en parlant de son gendre :

« Je suis, avec cet horrible sot, d'une amabilité féroce, et je me sens des envie de l'étrangler. »

Dès le lendemain des noces, Isaïe avait commencé à préparer un dossier de divorce pour pouvoir rentrer dans ses chers écus.

Il s'arracha les cheveux, le jour où un fils naquit de cette union houleuse et, quand sa fille mourut, il en arriva, affirmait Millerand, à souhaiter la mort de son petit-fils, devenu un obstacle à la rentrée des 55.000 francs !

Dans le dossier de divorce préparé par l'ancien chef de la Sûreté, on trouvait des griefs d'une nature plutôt comique :

Le Juif Torrès avait fait à sa femme une scène terrible parce qu'elle avait dépensé pour douze francs de thé. Il ne lâchait à sa conjointe, pour les dépenses de la maison, qu'un louis à la fois et il exigeait qu'un carnet de dépenses lui fût présenté.

Ce n'était plus la magnificence des brillants sous-préfets de la Restauration et du Second Empire ! La corruption avait fait place à la vertu.

Noël Gaulois, journaliste tué à l'ennemi en 1915, et qui rendit compte de ce procès auquel il assista, notait :

Il est certain que M. Torrès coupait les liards en quatre, mais cela ne suffisait pas pour obtenir l'annulation du mariage. D'ailleurs, un enfant était né. Mais la santé de Mme Torrès, constamment placée entre son mari-enclume et son père-marteau, était gravement compromise.

Elle était d'ailleurs pénétrée jusqu'aux moelles de la névrose juive, cette névrose si merveilleusement étudiée par Drumont. Son grand-père était mort gâteux. Son père, Isaïe Levaillant, qui est assis près de nous, au tribunal, est pustuleux, secoué de frissons, nerveux ; ses oreilles remuent à chaque émotion. Il a le rictus tragique de la race sur qui s'appesantit la fatalité. Il étale sa rosette d'officier de la légion d'honneur, et porte sa serviette bourrée de papiers.

La névrosée a été usée peu à peu par cette lutte. Autour de son lit d'agonie, se sont passées des scènes indescriptibles. Son mari et sa mère se collètent

comme des chiffonniers. La belle-mère traite son gendre le sous-préfet de sot, d'imbécile, d'inconscient, d'infect individu, etc.

Dans la main inerte de la moribonde, on place un porte-plume, et plusieurs brouillons inachevés de testaments s'étalent sur la table, à côté des fioles où les remèdes désespérés, l'ergotine et l'opium, ont des reflets d'or ou de sang. Un billet de banque de cinq cents francs, dont il est beaucoup question un moment, fixe définitivement la physionomie de la chambre mortuaire.

Il est intéressant de signaler le caractère particulier affecté par la haine réciproque des Levaillant et des Torrès ; à tout instant, ils s'invectivent : « Sale Juif portugais ! » ou « Sale Juif allemand ! » L'animosité des deux tribus éclate à chaque moment. C'est enfin devant la tombe qu'elle a sa plus odieuse explosion, ainsi qu'on l'a vu par les scènes de la sous-préfecture et de la gare Saint-Lazare.

Pendant les obsèques, gendre et beau-père se disputent la défroque, fouillent les tiroirs pour retrouver des lettres, pour préparer le procès.

Millerand-Caën terminait en demandant l'annulation d'un testament préjudiciable à son ami Torrès.

Présentation du Juif Torrès.

Me Renault ripostait en tombant à bras raccourcis sur Torrès et en faisant l'éloge d'Isaïe Levaillant qui avait rempli ses fonctions de directeur de la Sûreté « avec un éclat tout particulier. »

A l'audience suivante, il présentait le Juif Torrès au tribunal. La salle était bondée. Levaillant avait amené des amis pour voir dévorer son gendre.

Renault révélait que Torrès, sorti fruit sec de Polytechnique, s'était établi petit journaliste. C'était à Aix-les-Bains, où se trouvaient deux maisons de jeu, grâce à une tolérance particulière de Levaillant, que Torrès avait été présenté à Mlle Levaillant.

Il l'avait épousée par politique, pour se faire pousser par son beau-père. Il n'avait rien. Torrès père promettait 50.000 francs. Il ne donna rien. Isaïe avait payé les dettes du jeune Torrès, la corbeille et le voyage de noces.

C'était encore Isaïe qui, lorsque son gendre, sous-préfet au Vigan, avait été menacé d'un déplacement, s'était procuré une liste de postes vacants parmi lesquels le jeune Torrès put choisir celui des Andelys, qui était de tout repos.

— Un discours à faire le 14 juillet, et rien le reste de l'année ! avait dit Torrès lui-même en donnant les raisons de son choix.

Mais quelles révélations intéressantes fournissait Me Renault ! Vous voyez ce beau-père mettant les sous-préfectures de France en tas, et disant à son gendre : « Choisis dans ce déballage ! La France est à nous ! Prends-en un morceau au hasard de la fourchette ! »

Et le fils de ce sous-préfet est aujourd'hni communiste et millionnaire ! Vive la Sociale ! Ah ! comme on comprend que les ouvriers ne marchent plus, en attendant qu'ils marchent sur les châteaux juifs !

Me Renault montrait aussi le sous-préfet Torrès laissant sa femme crever de faim, et hurlant, vociférant à chaque demande d'argent.

Mme la sous-préfète dut écrire à son père Isaïe pour qu'il envoyât douze francs afin de payer le fameux thé.

Pendant ce temps-là, M. le sous-préfet jouait à la Bourse et faisait des différences. Il refusait de recevoir la famille de sa femme, — il est vrai que si sa belle-mère le traitait de brute !... Il renvoyait une femme de ménage parce qu'elle prenait 25 sous par jour.

Mme la sous-préfète écrit un jour à sa mère :

Je ne veux pas risquer, en nourrissant mon enfant, d'exposer sa vie et la mienne à chaque demande d'argent. . . . . .

..... J'ai, c'est bien triste à dire, un mépris profond pour le père de mon enfant... Je ne puis souffrir que son père le touche...

Détail comique, quand elle est chez un ami, le docteur Bouju, médecin à Saint-Romain, elle écrit de nouveau à sa mère et sa lettre contient ces lignes :

« Cela me fait du bien d'entendre des idées sensées et anticlemencistes... »

Il paraît que le sous-préfet Torrès était détraqué et clemenciste ! On serait curieux, aujourd'hui, de savoir si son fils, le châtelain communiste, est l'ami de Mandel.

Quand la sous-préfète est malade, il faut que ce soit Isaïe qui envoie à sa fille du champagne à sept francs la bouteille. Torrès garde dans sa poche la clef de la cave de la sous-préfecture. Et il fait à sa

femme une scène effroyable parce qu'elle a dépensé 3 fr. 50. La malheureuse avait acheté un roman de Daudet !... Déjà la phobie du nom de Daudet ! Et il s'agissait bien certainement d'Alphonse.

Torrès refusa de payer l'enterrement et envoya du papier timbré à Isaïe qui acheta une concession au cimetière Montparnasse. Alors Torrès, voulut y avoir sa place à l'œil!

Et il l'obtint !

Ah! Ça ! mais il y avait donc un cadavre, — outre celui de sa malheureuse femme, avec lequel il faisait marcher son beau-père ?

C'est égal ! Quel duo juif !

Bère, Juif portugais, procureur de la République, présenta ses conclusions à huitaine. Torrès finit par être battu sur toute la ligne, débouté et condamné aux frais.

Mais son avocat, le Juif Millerand-Caën, eut une grande consolation. Me Léon Renault, avocat-sénateur, était trois semaines après suspendu pour trois mois par le Conseil de l'Ordre, en même temps qu'Albert Grévy, pour tripotage dans le Panama.

On devait être moins dur, quelques années plus tard, pour les avocats politiciens qui avaient tripoté dans le milliard des Congrégations.

Quant au sous-préfet juif Torrès, il fut sans doute révoqué, à la suite d'un tel scandale ? Du tout! Il était devenu impossible aux Andelys. La République l'envoya au Blanc, ne pouvant se résoudre à se séparer d'un fonctionnaire qui jetait un tel lustre sur elle.

Les *Archives israélites* publièrent, d'après le journal de l'arrondissement des Andelys du 13 avril 1893:

« M. Torrès a cru devoir solliciter son changement par un sentiment de délicatesse qui l'honore. Le ministère, très renseigné sur les services rendus par M. Torrès depuis son arrivée dans notre arrondissement, n'a pas voulu que ce changement pût être considéré ou présenté comme une disgrâce ; il a nommé M. Torrès au Blanc en lui donnant sa deuxième classe personnelle.

» M. Torrès emporte les regrets de tout le parti républicain. »

Émission de Bons du Trésor 6 %
A DEUX ANS

L'État Français émet des Bons du Trésor à échéance du 8 Juin 1923 productifs d'un intérêt de 6% l'an payable par portions égales et d'avance les 8 Juin et 8 Décembre de chaque année.

Ces Bons sont remboursables au pair le 8 Juin 1923.

Ils pourront être échangés avec prime contre les titres des futurs emprunts.

Ils sont exempts d'impôts et bénéficient de tous les avantages accordés aux Bons de la Défense Nationale.

Prix de souscription (déduction faite du premier coupon semestriel) : 485 fr. par Bon de 500 fr.

Souscription du 23 Mai au 25 Juin.

Le Ministre des finances se réservant la faculté de l'arrêter avant cette date.

Les souscriptions sont reçues partout.

Aux Bureaux de la VIEILLE-FRANCE :

Le livre d'avant-guerre :

***Le Réveil* . . . 4 fr.**

Le livre de la guerre :

***La Race a parlé.* 5 fr.**

Le livre de toujours :

***Pour être sages.* 5 fr.**

RHUMATISMES La goutte et toutes les maladies arthritiques sont guéries radicalement par le **TRAITEMENT DU CHARTREUX**, le plus puissant antirhumatismal connu. Pas d'insuccès, pas de régime spécial. Demandez à M. Malavant, 19, rue des Deux-Ponts, à Paris, la brochure explicative gratuite et franco, vousvous guérirez vous-mêmes.

Le Gérant : GENDROT

Imp. Chantenay, 15, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris

Il n'y a pas

des mauvais Juifs
et des bons Juifs.

Il y a

des Juifs

comme il y a

des Prussiens

et

comme la place des Prussiens
est en Prusse

la place des Juifs
est en Palestine.

Qu'ils nous f..... le camp
et la paix

après nous avoir restitué
deux cents milliards
sortis de notre terre et de nos poches.